

## Le blaireau sans gêne (86 mots)

Lui offrait-on quelque gâteau ?  
C'est simple il en réclamait deux.  
Devant un cadeau, ce blaireau  
Faisait la moue, remerciait peu.

Partout il se sentait à l'aise  
Se glissant à la meilleure place.  
On le vit devenir obèse  
Mais toujours faisant la grimace.

Un jour chez la Dame Belette  
Il dit un gros mot incongru ;  
Alors sa renommée fut faite :  
Désormais nul ne le reçut.

Moralité  
Soyez polis, soyez courtois  
Dites bonjour, dites merci  
On vous recevra avec joie,  
Et vous aurez beaucoup d'amis

Yvon Danet

## Les mots qui font vivre (72 + 20% = 86 mots)

Il y a des mots qui font vivre  
Et ce sont des mots innocents  
Le mot chaleur le mot confiance  
Amour justice et le mot liberté  
Le mot enfant et le mot gentillesse  
Et certains noms de fleurs et  
certains noms de fruits  
Le mot courage et le mot découvrir  
Et le mot frère et le mot camarade  
Et certains noms de pays de villages  
Et certains noms de femmes et d'amis.

Paul Eluard

## Apothéose du Point (87 mots)

"Foin, de tout ce qui n'est point le Point !"  
Dit le Point, devant témoins.  
"Sans Moi, tout n'est que baragouin!

Quant à la Virgule !  
Animalcule, qui gesticule  
Sans nul besoin,  
Je lui réponds à brûle-pourpoint :  
Qui stimule une Majuscule ?  
Fait descendre les crépuscules ?  
Qui jugule ? Qui férule ?  
Fait que la phrase capitule ?

Qui ?  
Si ce n'est : le Point !  
Bref, toujours devant témoins :  
Je postule et stipule  
Qu'un Point c'est Tout ! "  
Dit le Point.

Andrée CHEDID

## La Prisonnière (90 mots)

Plaignez la pauvre prisonnière  
Au fond de son cachot maudit !  
Sans feu, sans coussin, sans lumière...  
Ah ! maman me l'avait bien dit !

Il fallait aller chez grand-mère  
Sans m'amuser au bois joli,  
Sans parler comme une commère  
Avec l'inconnu trop poli.

Ma promenade buissonnière  
Ne m'a pas du tout réussi :  
Maintenant je suis prisonnière  
Dans le grand ventre noir du loup.

Je suis seule, sans allumettes,  
Chaperon rouge bien puni :  
Je n'ai plus qu'un bout de galette,  
Et mon pot de beurre est fini !

Jacques CHARPENTREAU

## Le cancre (93 mots)

Il dit non avec la tête  
Mais il dit oui avec le cœur  
Il dit oui à ce qu'il aime  
Mais il dit non au professeur  
Il est debout  
On le questionne  
Et tous les problèmes sont posés  
Soudain le fou rire le prend  
Il efface tout  
Les chiffres et les mots  
Les dates et les noms  
Les phrases et les pièges  
Et malgré les menaces du maître  
Sous les huées des enfants prodiges  
Avec des craies de toutes les couleurs  
Sur le tableau noir du malheur  
Il dessine le visage du bonheur

Jacques PREVERT, in Paroles 1949.

## Naissances (93 mots)

Le ciel retient son souffle à chaque vie qui prend.  
Pour lui, toute naissance est un événement:  
Une étoile, un enfant, un faon, un éléphant,  
Baleine, écureuil, fleur, girafe ou froment.

Tout retentit, sans fin dans l'univers immense,  
Et l'agneau étonné qui sur la paille danse,  
S'essayant à marcher pour la première fois,  
Compte autant que l'ainé dans le berceau des bois.

Les anges, ce matin, comme des chats ronronnent,  
Se racontant, joyeux, la belle information:  
Sur la Terre, là-bas, pareille à une pomme,  
Près d'un ruisseau sans nom est né un hanneton.

Marc Alyn,  
L'arche enchantée (1979)

## Le moulin au printemps (93 mots)

Le chaume et la mousse  
Verdisent le toit ;  
La colombe y glousse,  
L'hirondelle y boit.  
Le bras d'un platane  
Et le lierre épais  
Couvrent la cabane  
D'une ombre de paix.  
La rosée en pluie  
Brille à tout rameau ;  
Le rayon essuie  
La poussière d'eau ;  
Le vent, qui secoue  
Les vergers flottants,  
Fait de notre joue  
Neiger le printemps.  
Sous la feuille morte,  
Le brun rossignol  
Niche vers la porte,  
Au niveau du sol.  
L'enfant qui se penche  
Voit dans le jasmin  
Ses œufs sur la branche  
Et retient sa main.

Lamartine

## Bleu et blanc (94 mots)

Un petit chat bleu  
Semé de pois blancs  
Vit un gros rat blanc  
Semé de pois bleus.

Leurs mignonnes queues  
Différaient de peu.

Oui, mais seulement  
Le nez du chat bleu  
Était tout tout blanc,  
Le nez du rat blanc  
Était tout tout bleu.

Leurs joues et leurs yeux  
Différaient de peu.

Oui, mais seulement  
Un cil du chat bleu  
Était tout tout blanc,  
Un cil du rat blanc  
Était tout tout bleu.

A cause de ce peu,  
De ce petit peu  
De blanc et de bleu,  
Ils continuèrent  
A se faire la guerre.

Maurice CAREME

*Poète belge d'expression française.  
Il est issu d'une famille modeste. Son père est peintre en bâtiment, sa mère tient une petite épicerie et son grand-père est marchand forain. Il a deux sœurs (l'une meurt à un jour) et deux frères (l'un meurt à huit mois).  
Il passe une enfance campagnarde si heureuse qu'elle sera une des sources d'inspiration de son œuvre.  
Élève brillant, il obtient, la même année, une bourse d'études et entre à l'école normale de Tirlemont. Il devient instituteur.*

## Le cerf-volant (95 mots)

Soulevé par les vents  
Jusqu'au plus haut des cieux,  
Un cerf-volant plein de superbe  
Vit, qui dansait au ras de l'herbe,  
Un petit papillon, tout vif et tout joyeux.

- Holà ! minable animalcule,  
cria du zénith l'orgueilleux,  
Ne crains-tu pas le ridicule ?  
Pour te voir, il faut de bons yeux  
Tu rampes comme un ver...  
Moi je grimpe je grimpe  
Jusqu'à l'Olympe,  
Séjour des dieux.

- C'est vrai, dit l'autre avec souplesse,  
Mais moi, libre, à mon gré,  
je peux voler partout,  
Tandis que toi, pauvre toutou,  
Un enfant te promène en laisse.

Jean-Luc Moreau

## La Poule aux œufs d'or (97 mots)

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.  
Je ne veux, pour le témoigner,  
Que celui dont la Poule, à ce que dit la fable,  
Pondait tous les jours un oeuf d'or.  
Il crut que dans son corps elle avait un trésor.  
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable  
A celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,  
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.  
Belle leçon pour les gens chiches :  
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus  
Qui du soir au matin sont pauvres devenus  
Pour vouloir trop tôt être riches ?

Jean de La Fontaine

## La coccinelle

Elle me dit : « Quelque chose  
Me tourmente ». Et j'aperçus  
Son cou de neige, et, dessus,  
Un petit insecte rose.

J'aurais dû - mais, sage ou fou,  
A seize ans on est farouche -,  
Voir le baiser sur sa bouche  
Plus que l'insecte à son cou.

On eût dit un coquillage ;  
Dos rose et taché de noir.  
Les fauvelles pour nous voir  
Se penchaient dans le feuillage.

Sa bouche fraîche était là :  
Je me courbai sur la belle,  
Et je pris la coccinelle ;  
Mais le baiser s'envola.

- Fils, apprends comme on me nomme,  
Dit l'insecte du ciel bleu,  
Les bêtes sont au bon Dieu,  
Mais la bêtise est à l'homme.

Victor Hugo

## La nièce attentionnée (99 mots)

Séraphine, dans sa main,  
Tient QUATRE fleurs du jardin  
Qu'elle a cueillies à QUATRE pattes,  
Quatre fois un, quatre,

Va au marché, choisit des truites,  
Quatre fois deux, huit,  
Qu'elle pose dans sa blouse  
Quatre fois trois, douze,

Achète un panier de fraises,  
Quatre fois quatre seize,  
Une bouteille de vin,  
Quatre fois cinq, vingt,

Un cornet de belles dattes,  
Quatre fois six, vingt-quatre,  
Puis une douzaine d'huîtres,  
Quatre fois sept, vingt-huit,

Puis un ananas juteux,  
Quatre fois huit, trente-deux  
Enfin, des grappes de cassis,  
Quatre fois neuf, trente-six

Pour la fête de sa tante,  
Quatre fois dix, quarante.

Jean TARDIEU

## Le Ménestrel

Errant de ville en ville,  
Un pauvre ménestrel  
Va cherchant un asile  
De castel en castel.  
Sur sa viole légère  
Il redit tour à tour  
Ses nobles chants de guerre,  
Ses plus beaux chants d'amour.

Sensible à sa prière  
De grâce accordez-lui  
L'asile tutélaire  
Qu'il réclame aujourd'hui  
Il saura, pour vous plaire,  
Redire tour à tour  
Ses nobles chants de guerre  
Ses plus beaux chants d'amour.

Il n'offre en récompense  
D'un généreux effort  
Que la reconnaissance  
Seul bien des troubadours  
Sur sa viole légère  
Il dira tour à tour  
Ses nobles chants de guerre  
Ses plus beaux chants d'amour.

Romance du 18e siècle .

## Les hiboux (99 mots)

Ce sont les mères des hiboux  
Qui désiraient chercher les poux  
De leurs enfants, leurs petits choux,  
En les tenant sur les genoux.  
Leurs yeux d'or valent des bijoux  
Leur bec est dur comme cailloux,  
Ils sont doux comme des joujoux,  
Mais aux hiboux point de genoux !  
Votre histoire se passait où ?  
Chez les Zouλους ? Les Andaloux ?  
Ou dans la cabane bambou ?  
A Moscou ? Ou à Tombouctou ?  
En Anjou ou dans le Poitou ?  
Au Pérou ou chez les Mandchoux ?  
Hou ! Hou !  
Pas du tout, c'était chez les fous.

Robert Desnos

## Le silence est d'or (100 mots)

« Oui, le silence est d'or »,  
Me dit toujours maman.  
Et pourquoi pas alors,  
En fer ou en argent ?

Je ne sais pas en quoi  
Je puis bien être faite :  
Graine de cacatois  
M'appelle la préfète.

D'accord ! Je suis bavarde.  
Mais est ce une raison  
Pour que l'on me brocarde  
En classe, à la maison,

Et que l'on me répète  
Et me répète encor  
A me casser la tête  
Que le silence est d'or ?

Est ce, ma faute à moi  
Si j'ai là dans la gorge,  
Un petit rouge gorge  
Qui gazouille de joie ?

Maurice Carême (1899-1978)

*Poète belge d'expression française.  
Il est issu d'une famille modeste. Son père est peintre en bâtiment, sa mère tient une petite épicerie et son grand-père est marchand forain. Il a deux sœurs (l'une meurt à un jour) et deux frères ( l'un meurt à huit mois).  
Il passe une enfance campagnarde si heureuse qu'elle sera une des sources d'inspiration de son œuvre.  
Élève brillant, il obtient, la même année, une bourse d'études et entre à l'école normale de Tirlémont. Il devient instituteur.*

## Le jour de la rentrée (101)

D'abord je me HOP HOP du bon pied,  
Puis je gloup gloup mon petit déjeuner.  
Je pschitt bien mes dents  
Et je smack smack papa, maman.  
À l'école je ne oin oin même pas,  
Mais je bonjour bonjour tout le monde !  
Je LALALALALA des chansons en faisant la ronde,  
Mais je chutttttttt aussi pour écouter la maîtresse.  
Tout à coup, dring dring, l'école est terminée.  
Je retrouve maman  
Et je lui smack smack des baisers.  
Puis je lui blablablablaba toute ma journée.  
Pffff ! C'est fatigant, la rentrée !  
Ce soir, c'est sûr,  
Je vais ronpschit ronpschit sans discuter !

Gwénaëlle Boulet

## Mon cartable (102 mots)

Mon cartable a mille odeurs,  
Mon cartable sent la pomme,  
Le livre, l'encre, la gomme,  
Et les crayons de couleurs.

Mon cartable sent l'orange,  
Le bison et le nougat,  
Il sent tout ce que l'on mange,  
Et ce qu'on ne mange pas.

La figue, la mandarine,  
Le papier d'argent ou d'or,  
Et la coquille marine,  
Les bateaux sortant du port.

Les cowboys et les noisettes,  
La craie et le caramel,  
Les confettis de la fête,  
Les billes remplies de ciel.

Les longs cheveux de ma mère,  
Et les joues de mon papa.  
Les matins dans la lumière,  
La rose et le chocolat.

Pierre Gamarra

## Green (102 mots)

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches  
Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous.  
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches  
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux.  
J'arrive tout couvert encore de rosée  
Que le vent du matin vient glacer à mon front.  
Souffrez que ma fatigue à vos pieds reposée  
Rêve des chers instants qui la délasseront.  
Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête  
Toute sonore encore de vos derniers baisers ;  
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête.  
Et que je dorme un peu puisque vous reposez.

VERLAINE (Romances sans paroles)

## La mouche et la crème (103 mots)

Une mouche voyant une jatte de crème  
S'écria: "Quelle chance ! Ah ! que cela me plait !  
Ô délice ! Ô bonheur extrême !  
Des œufs frais, du sucre et du lait,  
Un tendre arôme de vanille;  
Rien ne met plus de douceur en mon cœur."  
Elle volette, elle frétille,  
Elle s'approche, elle gambille,  
Sur le rebord  
Et c'est alors  
que sur la faïence trop lisse,  
La mouche glisse  
Et succombe dans les délices  
De cette crème couleur d'or.  
Parfois, les choses que l'on aime  
Sont des dangers.  
Il n'est pas toujours sûr que l'on puisse nager  
Dans la meilleure des crèmes.

Pierre Gamarra

## La cigale et la fourmi (106 mots)

La Cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue :  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la Fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
"Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'Oût, foi d'animal,  
Intérêt et principal. "  
La Fourmi n'est pas prêteuse :  
C'est là son moindre défaut.  
Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
- Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, ne vous déplaie.  
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise.  
Eh bien! dansez maintenant.

Jean de La Fontaine

## La guenon, le singe et la noix (107 mots)

Une jeune guenon cueillit  
Une noix dans sa coque verte ;  
Elle y porte la dent, fait la grimace... ah ! Certes,  
Dit-elle, ma mère mentit  
Quand elle m'assura que les noix étaient bonnes.  
Puis, croyez aux discours de ces vieilles personnes  
Qui trompent la jeunesse ! Au diable soit le fruit !  
Elle jette la noix. Un singe la ramasse,  
Vite entre deux cailloux la casse,  
L'épluche, la mange, et lui dit :  
Votre mère eut raison, ma mie :  
Les noix ont fort bon goût, mais il faut les ouvrir.  
Souvenez-vous que, dans la vie,  
Sans un peu de travail on n'a point de plaisir.

Jean-Pierre Claris de Florian

## La fourmi et la cigale

La fourmi ayant stocké  
Tout l'hiver  
Se trouva fort encombrée  
Quand le soleil fut venu :  
Qui lui prendrait ses morceaux  
De mouches ou de vermisseaux ?  
Elle tenta de démarcher  
Chez la cigale, sa voisine,  
La poussant à s'acheter  
Quelques grains pour subsister  
Jusqu'à la saison prochaine.  
« Vous me paierez, lui dit-elle,  
Après l'ôût, foi d'animal,  
Intérêt et principal. »  
La cigale n'est pas gourmande :  
C'est là son moindre défaut.  
Que faisiez-vous au temps froid ?  
Dit-elle à cette amasseuse.

- Nuit et jour à tout venant  
Je stockais, ne vous déplaie.

- Vous stockiez ? j'en suis fort aise ;  
Et bien soldez maintenant ! »

Françoise Sagan

## L'enfant et l'étoile (109 mots)

Un astre luit au ciel et dans l'eau se reflète.

Un homme qui passait dit à l'enfant-poète :  
« Toi qui rêves avec des roses dans les mains  
Et qui chantes, docile au hasard des chemins,  
Tes vains bonheurs et ta chimérique souffrance,  
Dis, entre nous et toi, quelle est la différence ?

— Voici, répond l'enfant. Levez la tête un peu ;  
Voyez-vous cette étoile, au lointain du soir bleu ?

— Sans doute !  
— Fermez l'œil. La voyez-vous, l'étoile ?  
— Non, certes. »

Alors l'enfant pour qui tout se dévoile  
Dit en baissant son front doucement soucieux :  
« Moi, je la vois encor quand j'ai fermé les yeux. »

Catulle Mendès (1841-1909)

## Le Retour du roi

Casque de fer, jambe de bois  
Le roi revenait de la guerre.  
Jambe de bois, casque de fer,  
Il claudiquait, mais chantait clair  
A la tête de ses soldats.

Soie de Nemours, velours de Troie,  
La reine attendait sur la tour.  
Velours de Troie, soie de Nemours,  
La reine était rose de joie  
Et riait doux comme le jour.

Souliers troués, fleur au chapeau,  
On dansait ferme sur le quai.  
Fleur au chapeau, souliers troués  
Le vent faisait claquer l'été  
Sur les places comme un drapeau.

Fifres au clair, tambour battant,  
Le roi marchait tout de travers.  
Tambour battant, fifres au clair,  
Il n'avait pas gagné la guerre  
Mais il en revenait vivant.

Maurice Carême

## Les sept nains (113 mots)

La princesse Blanche-Neige,  
Chez les sept nains qui la protègent  
Lave, nettoie, époussète,  
Sept fois un, sept...

... Lorsqu'une vieille aux jambes torses,  
Sept fois deux, quatorze,  
Lui dit : "Prends ce beau fruit, tiens !"   
Sept fois trois, vingt et un.

Mais un des nains frappe à la vitre,  
Sept fois quatre, vingt-huit.  
Et lui dit : "Garde-toi bien,  
Sept fois cinq, trente cinq.

De mordre à ce fruit dangereux,  
Sept fois six, quarante-deux.  
C'est un poison qu'elle t'offre !"   
Sept fois sept, quarante-neuf.

La vieille, dans les airs, s'enfuit...  
Sept fois huit, cinquante-six.  
Et la Princesse des bois,  
Sept fois neuf, soixante-trois,  
Est sauvée par ses amis,  
Sept fois dix, soixante-dix.

Jean TARDIEU

## Le cow-boy et les voleurs (115 mots)

Ces huit voleurs de chevaux  
Sont surpris un peu trop tôt  
Par le cow-boy Hippolyte,  
Huit fois un, huit.

Ils s'enfuient et chacun d'eux  
Tire sur lui deux coups de feu  
Quel vacarme ! Quelle fournaise !  
Huit fois deux seize...

...Mais ils ne peuvent l'abattre,  
Huit fois trois vingt-quatre  
Alors il lance sur eux,  
Huit fois quatre trente-deux

Son lasso de cordes puissantes  
Huit fois cinq quarante,  
Et les entraîne à sa suite  
Huit fois six quarante-huit.

Sur son passage, on applaudit,  
Huit fois sept, cinquante-six  
On entend les tambours battre,  
Huit fois huit soixante-quatre

Tous les enfants sont à ses trousses,  
Huit fois neuf soixante-douze,  
En triomphateur il revient  
Huit fois dix, quatre-vingts.

Jean TARDIEU  
*Il était une fois, deux fois, trois fois...*

## Les papillons (116 mots)

De toutes les belles choses  
Qui nous manquent en hiver,  
Qu'aimez-vous mieux ? - Moi, les roses ;  
- Moi, l'aspect d'un beau pré vert ;  
- Moi, la moisson blondissante,  
Chevelure des sillons ;  
- Moi, le rossignol qui chante ;  
- Et moi, les beaux papillons !

Le papillon, fleur sans tige,  
Qui voltige,  
Que l'on cueille en un réseau ;  
Dans la nature infinie,  
Harmonie  
Entre la plante et l'oiseau !...

Quand revient l'été superbe,  
Je m'en vais au bois tout seul :  
Je m'étends dans la grande herbe,  
Perdu dans ce vert linceau.  
Sur ma tête renversée,  
Là, chacun d'eux à son tour,  
Passe comme une pensée  
De poésie ou d'amour !

Gérard de Nerval.

## Querelle (117 mots)

Lorsque ma sœur et moi, dans les forêts profondes,  
Nous avions déchiré nos pieds sur les cailloux,  
En nous baisant au front tu nous appelais fous,  
Après avoir maudit nos courses vagabondes.

Puis, comme un vent d'été, brisant les fraîches ondes,  
Mêle deux ruisseaux purs sur un lit calme et doux,  
Lorsque tu nous tenais tous deux sur tes genoux,  
Tu mêlais en riant nos chevelures blondes.

Et pendant bien longtemps nous restions là blottis,  
Heureux, et tu disais parfois: O chers petits!  
Un jour vous serez grands, et moi je serai vieille!

Les jours se sont enfuis, d'un vol mystérieux,  
Mais toujours la jeunesse éclatante et vermeille  
Fleurit dans ton sourire et brille dans tes yeux.

*Théodore de Banville*

## L'enfant de lune (118 mots)

La lune en maraude au cœur des vergers  
Grimpait aux pommiers en jupon d'argent ;  
Surgirent des chiens rauques, déchainés :  
La lune s'enfuit, laissant un enfant.

Il vint avec nous en classe au village,  
Tout à fait semblable aux autres garçons  
Sauf cette clarté nimbant son visage  
Sous le feu de joie de ses cheveux blonds.

Il aimait la pluie, les sources, les marbres,  
Tout ce qui ruisselle et ce qui reluit ;  
Le soir il veillait très tard sous les arbres  
Regardant tomber lentement la nuit.

La lune en maraude au cœur des vergers  
Vint chercher l'enfant un soir gris d'automne :  
Vite, il s'envola. J'entends à jamais  
Le bruit de son aile amie qui frissonne.

Marc Alyn

## L'Albatros (119 mots)

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule!  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait!

Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

*Charles Baudelaire (Les fleurs du mal)*

## L'ordinateur et l'éléphant <sup>(121</sup>

mots)

Parce qu'il perdait la mémoire  
Un ordinateur alla voir  
Un éléphant de ses amis  
- C'est sûr, je vais perdre ma place,  
Lui dit-il, viens donc avec moi.  
Puisque jamais ceux de ta race  
N'oublient rien, tu me souffreras.  
Pour la paie, on s'arrangera.

Ainsi firent les deux compères.  
Mais l'éléphant était vantard  
Voilà qu'il raconte ses guerres,  
Le passage du Saint-Bernard,  
Hannibal et Jules César...

Les ingénieurs en font un drame  
Ça n'était pas dans le programme  
Et l'éléphant, l'ordinateur  
Tous les deux, les voilà chômeurs.

De morale je ne vois guère  
A cette histoire, je l'avoue.  
Si vous en trouvez une, vous,  
Portez-la chez le Commissaire;  
Au bout d'un an, elle est à vous  
Si personne ne la réclame.

Jean Rousselot

## Le Petit Prince et le marchand <sup>(105 + 20% = 121 mots)</sup>

"Bonjour, dit le Petit Prince.  
- Bonjour, dit le marchand.  
C'était un marchand de pilules perfectionnées qui  
apaisent la soif. On en avale une par semaine et l'on  
n'éprouve plus le besoin de boire.  
« Pourquoi vends-tu ça ? dit le Petit Prince  
- C'est une grosse économie de temps, dit le  
marchand. Les experts ont fait des calculs. On  
épargne cinquante-trois minutes par semaine.  
- Et qu'est-ce qu'on fait de ces cinquante-trois  
minutes ?  
- On en fait ce que l'on veut... »  
« Moi, se dit le petit prince, si j'avais cinquante-trois  
minutes à  
dépenser, je  
marcherais tout  
doucement vers  
une fontaine... »

Antoine de  
Saint Exupéry

## L'enfant qui criait au loup <sup>(122</sup>

mots)

## L'enfant qui criait au loup <sup>(122</sup>

mots)

A trop crier au loup,  
On en voit le museau.

Un enfant bâillait comme un pou  
Tout en gardant son troupeau.

Il décide de s'amuser.  
"Au loup ! hurle-t-il. Au loup !  
Vos troupeaux sont en grand danger !"  
Et il crie si fort qu'il s'enroue.

Pour chasser l'animal maudit,  
Les villageois courent, ventre à terre,  
Trouvent les moutons bien en vie,  
Le loup, ma foi, imaginaire...

Le lendemain, même refrain.  
Les villageois y croient encore.  
Troisième jour, un vrai loup vint  
Et c'était un fin carnivore.

Au loup ! cria l'enfant.  
Un loup attaque vos troupeaux !  
"Ah! Le petit impertinent !  
Mais il nous prend pour des nigauds !"  
S'écrièrent les villageois.

Le loup fit un festin de roi.

Esope (fables)

## Je te souhaite <sup>(126 mots)</sup>

Je te souhaite un jour de velours,  
D'iris, de lis et de pervenches,  
Un jour de feuilles et de branches,  
Un jour et puis un autre jour,

Un jour de blés, un jour de vignes,  
Un jour de figues, de muscats,  
Un jour de raisins délicats,  
Un jour de colombes, de cygnes.

Je te souhaite un jour de diamant,  
De saphir et de porcelaine,  
Un jour de lilas et de laine,  
Un jour de soie, ô ma maman

Et puis un autre jour encore,  
Léger, léger, un autre jour  
Jusqu'à la fin de mon amour,  
Une aurore et puis une aurore,

Car mon amour pour toi, ma mère,  
Ne pourra se finir jamais  
Comme le frisson des ramées  
Comme le ciel, comme la mer...

Pierre GAMARRA

## Le castor et le ragondin <sup>(127 mots)</sup>

Avec beaucoup de soin, un castor bâtissait ;  
Pour son futur logis, rien ne semblait trop beau.  
Il choisissait ses troncs puis il les ajustait,  
Son chant accompagnant sa scie et son rabot.

A quelques pas de lui, un triste ragondin  
Fort pressé d'en finir, bâclait sa finition :  
Ses chevrons étaient fins et trop courts ses boulines ;  
Mais ne point trop en faire était son ambition.

A peine leurs maisons étaient-elles achevées  
Qu'un ouragan violent de très loin arriva.  
Pendant que le castor dormait à poings fermés,  
Du ragondin le « home » à terre se retrouva.

Moralité  
Si l'ouvrage bien fait exige du courage  
On sera satisfait devant son résultat.  
Celui qui bâcle tout, et par trop se ménage  
Devra se contenter d'une œuvre sans éclat.

Yvon Danet (Fabulines)

## Le lion et le rat (127 mots)

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :  
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.  
De cette vérité deux fables feront foi ;  
Tant la chose en preuves abonde.

Entre les pattes d'un Lion  
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.  
Le roi des animaux, en cette occasion,  
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.

Ce bienfait ne fut pas perdu.  
Quelqu'un aurait-il jamais cru  
Qu'un lion d'un rat eût affaire ?  
Cependant il advint qu'au sortir des forêts  
Ce Lion fut pris dans des rets,  
Dont ses rugissements ne le purent défaire.  
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents  
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience et longueur de temps  
Font plus que force ni que rage.

Jean de LA FONTAINE

## Mon école (130 mots)

Mon école est pleine d'images,  
Pleine de fleurs et d'animaux,  
Mon école est pleine de mots  
Que l'on voit s'échapper des pages,  
Pleine d'avions, de paysages,  
De trains qui glissent tout là-bas  
Où nous attendent les visages  
Des amis qu'on ne connaît pas.

Mon école est pleine de lettres,  
Pleine de chiffres qui s'en vont  
Grimper du plancher au plafond  
Puis s'envolent par les fenêtres,  
Pleine de jacinthes, d'œillets,  
Pleine de haricots qu'on sème ;  
Ils fleurissent chaque semaine  
Dans un pot et dans nos cahiers.

Ma classe est pleine de problèmes  
Gentils ou coquins quelquefois,  
De chansons, de vers, de poèmes,  
Dont on aime la jolie voix  
Pleine de contes et de rêves,  
Blancs ou rouges, jaunes ou verts,  
De bateaux voguant sur la mer  
Quand une brise les soulève.

Pierre Gamarra

## Les après-midi d'automne

(131 mots)

Oh ! les après-midi solitaires d'automne !  
Il neige à tout jamais. On tousse. On n'a personne.  
Un piano voisin joue un air monotone ;  
Et, songeant au passé béni, triste, on tisonne.  
Comme la vie est triste ! Et triste aussi mon sort.  
Seul, sans amour, sans gloire ! et la peur de la mort !  
Et la peur de la vie, aussi ! Suis-je assez fort ?  
Je voudrais être enfant, avoir ma mère encor.  
Oui, celle dont on est le pauvre aimé, l'idole,  
Celle qui, toujours prête, ici-bas nous console !...  
Maman ! Maman ! oh ! comme à présent, loin de tous,  
Je mettrais follement mon front dans ses genoux,  
Et je resterais là, sans dire une parole,  
À pleurer jusqu'au soir, tant ce serait trop doux.

Jules Laforgue

## Le Laboureur et ses Enfants (134 mots)

Travaillez, prenez de la peine :  
C'est le fonds qui manque le moins.

Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,  
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.  
« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage  
Que nous ont laissé nos parents.  
Un trésor est caché dedans.

Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage  
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.  
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.  
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place  
Où la main ne passe et repasse. »

Le père mort, les fils vous retournent le champ  
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an  
Il en rapporta davantage.

D'argent, point de caché. Mais le père fut sage  
De leur montrer avant sa mort  
Que le travail est un trésor.

Jean de La Fontaine

## Complainte du petit cheval

(135 mots)

Le petit cheval dans le mauvais temps,  
Qu'il avait donc du courage !  
C'était un petit cheval blanc,  
Tous derrière et lui devant.

Il n'y avait jamais de beau temps  
Dans ce pauvre paysage.  
Il n'y avait jamais de printemps,  
Ni derrière ni devant.

Mais toujours il était content,  
Menant les gars du village,  
A travers la pluie noire des champs,  
Tous derrière et lui devant.

Sa voiture allait poursuivant  
Sa belle petite queue sauvage.  
C'est alors qu'il était content,  
Eux derrière et lui devant.

Mais un jour, dans le mauvais temps,  
Un jour qu'il était si sage,  
Il est mort par un éclair blanc,  
Tous derrière et lui devant.

Il est mort sans voir le beau temps,  
Qu'il avait donc du courage !  
Il est mort sans voir le printemps  
Ni derrière ni devant.

Paul FORT

## Nuit de neige (146 mots)

La grande plaine est blanche, immobile et sans voix.  
Pas un bruit, pas un son ; toute vie est éteinte.  
Mais on entend parfois, comme une morne plainte,  
Quelque chien sans abri qui hurle au coin d'un bois.

La lune est large et pâle et semble se hâter.  
On dirait qu'elle a froid dans le grand ciel austère.  
De son morne regard elle parcourt la terre,  
Et, voyant tout désert, s'empresse à nous quitter.

Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !  
Un vent glacé frissonne et court par les allées ;  
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,  
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.

Dans les grands arbres nus que couvre le verglas  
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège ;  
De leur oeil inquiet ils regardent la neige,  
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.

Guy de Maupassant

## Le moqueur moqué (148 mots)

Un escargot  
 Se croyant beau, se croyant gros,  
 Se moquait d'une coccinelle.  
 Elle était mince, elle était frêle  
 Vraiment, avait-on jamais vu  
 Un insecte aussi menu !  
 Vint à passer une hirondelle  
 Qui s'esbaudit du limaçon.  
 - Quel brimborion! s'écria-t-elle,  
 C'est le plus maigre du canton  
 Vint à passer un caneton.  
 - Cette hirondelle est minuscule,  
 Voyez sa taille ridicule  
 Dit-il d'un ton méprisant.  
 Or, un faisan aperçut le canard et secoua la tête :  
 - Quelle est cette minime bête ?  
 Au corps si drôlement bâti ?  
 On n'a jamais vu plus petit  
 Un aigle qui planait, leur jeta ces paroles  
 - Êtes-vous fous ? Êtes-vous folles ?  
 Qui se moque du précédent  
 Sera moqué par le suivant.  
 Celui qui d'un autre se moque  
 À propos de son bec, à propos de sa coque,  
 De sa taille ou de son caquet,  
 Risque à son tour d'être moqué.

Pierre Gamarra

## C'est tout un art d'être un canard (152)

C'est tout un art d'être un canard  
 Canard marchant canard nageant  
 Canards au vol vont dandinant  
 Canards sur l'eau vont naviguant  
 Etre canard c'est absorbant  
 Terre ou étang c'est différent  
 Canards au sol s'en vont en rang  
 Canards sur l'eau s'en vont ramant  
 Etre canard ça prend du temps  
 C'est tout un art, c'est amusant  
 Canards au sol cancanants  
 Canards sur l'eau sont étonnants  
 Il faut savoir marcher, nager  
 Courir, plonger dans l'abreuvoir.  
 Canards le jour sont claironnants  
 Canards le soir vont clopinant  
 Canards aux champs ou sur l'étang  
 C'est tout un art d'être canard.

Claude Roy

## Temps des contes (158 mots)

### Temps des contes (158 mots)

S'il était encore une fois  
 Nous partirions à l'aventure,  
 Moi, je serais Robin des Bois,  
 Et toi, tu mettrais ton armure.  
 Nous irions sur nos alezans  
 Animaux de belle prestance,  
 Nous serions armés jusqu'aux dents  
 Parcourant les forêts immenses.

S'il était encore une fois  
 Vers le château des contes bleus  
 Je serais le beau-fils du roi  
 Et toi tu cracherais le feu.  
 Nous irions trouver Blanche-neige  
 Dormant dans son cercueil de verre,  
 Nous pourrions croiser le cortège  
 De Malbrough revenant de guerre.

S'il était encore une fois  
 Au balcon de Monsieur Perrault,  
 Nous irions voir ma Mère l'Oye  
 Qui me prendrait pour un héros.  
 Et je dirais à ces gens-là :  
 Moi qui suis allé dans la lune,  
 Moi qui vois ce qu'on ne voit pas  
 Quand la télé le soir s'allume ;  
 Je vous le dis, vos fées, vos bêtes,  
 Font encore rêver mes copains  
 Et mon grand-père le poète  
 Quand nous marchons main dans la main.

Georges Jean

## Sur une barricade (174 mots)

Sur une barricade, au milieu des pavés  
 Souillés d'un sang coupable et d'un sang pur lavés,  
 Un enfant de douze ans est pris avec des hommes.  
 - Es-tu de ceux-là, toi ? - L'enfant dit : Nous en sommes.  
 - C'est bon, dit l'officier, on va te fusiller.  
 Attends ton tour. - L'enfant voit des éclairs briller,  
 Et tous ses compagnons tomber sous la muraille.  
 Il dit à l'officier : Permettez-vous que j'aie  
 Rapporter cette montre à ma mère chez nous ?  
 - Tu veux t'enfuir ? - Je vais revenir. - Ces voyous  
 Ont peur ! où loges-tu ? - Là, près de la fontaine.  
 Et je vais revenir, monsieur le capitaine.  
 - Va-t'en, drôle ! - L'enfant s'en va. - Piège grossier !  
 Et les soldats riaient avec leur officier,  
 Et les mourants mêlaient à ce rire leur râle ;  
 Mais le rire cessa, car soudain l'enfant pâle,  
 Brusquement reparu, fier comme Viala,  
 Vint s'adosser au mur et leur dit : Me voilà.  
 La mort stupide eut honte et l'officier fit grâce.

Victor Hugo.

## Après la bataille (178 mots)

Mon père, ce héros au sourire si doux,  
 Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous  
 Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,  
 Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,  
 Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.  
 Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.  
 C'était un Espagnol de l'armée en déroute  
 Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,  
 Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié.  
 Et qui disait: " A boire! à boire par pitié ! "  
 Mon père, ému, tendit à son housard fidèle  
 Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,  
 Et dit: "Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé. "  
 Tout à coup, au moment où le housard baissé  
 Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de maure,  
 Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,  
 Et vise au front mon père en criant: "Caramba! "  
 Le coup passa si près que le chapeau tomba  
 Et que le cheval fit un écart en arrière.  
 "Donne-lui tout de même à boire ", dit mon père.

Victor Hugo